

L'Ami Creusois

MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE - THERMES ET HÔTEL DE CLUNY - Tel est le nom officiel de ce musée incontournable à Paris.

Nous y étions le 27 Novembre dernier.

Notre guide nous a bien entendu parlé de **La Dame à la licorne**, ensemble de 6 tapisseries médiévales, monumentales, à l'histoire romanesque, qui furent découvertes au château de Boussac par George Sand et Prosper Mérimée.

Pour en savoir plus rendez-vous pages 6 et 7 →



Directeur de la Publication :
Jean Geneton
Rédacteur en Chef : Jacques Aulanier
Dépôt légal : n° 03/00003 – TGI Guéret
Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret
Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris
Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale :
Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94
contact@lesamisdelaCreuse.fr
www.lesamisdelaCreuse.fr
Siège social :
C/o La Maison du Limousin
30 rue Caumartin - 75009 PARIS

PLUS D'INFO :
- *L'association*
- *Adhésions*
- *Cotisations*
Rendez-vous en dernière page

Sommaire

La Une	1
L'édito du Président La tombola	2
Prochaines manifestations Site Web	3
Le lycée agricole d'Ahun	4-5
Le musée de Cluny	6-7
Conférence à La Maison du Limousin	8-9
Brèves de Creuse Concert à Chambon Un village sous influence	10-11
Exposition Rhodes Le doyen des judokas	12
Why so many British	13
Un brin de nostalgie Poème	14-15
Les réfugiés de la Creuse Du maquis creusois	16-17
La Chronique Littéraire Les cahiers	18-19
Nos partenaires Notre Association	20

JOYEUX NOËL - BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2015 !



ÉDITO.

Nous avons bénéficié d'un bel automne dont le climat agréable a pu nous faire oublier quelque peu les difficultés de chaque jour. Soyons encore positifs ! Dans quelques jours, nous allons échanger les formules traditionnelles et nous souhaiter un merveilleux « Nadau » et des vœux de La « Buna Annada » !

Les membres du Bureau de notre Association se joignent à moi pour vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne et heureuse année 2015, une année de santé et de bonheur pleine de promesses et de réussites.

Grand merci à nos Amis qui, toujours plus nombreux, ont assisté à nos diverses manifestations tout au long de l'année 2014 qui nous ont permis encore de mieux valoriser nos « pays Creusois » et qui ont montré la modernité de nos entreprises tournées vers l'avenir.

C'est un encouragement qui nous va droit au cœur et qui récompense notre équipe de tout le travail engagé pour vous satisfaire. J'espère que vous serez encore plus nombreux pour les manifestations 2015.

Je tiens à remercier vivement les quelques 60 nouveaux adhérents qui nous ont rejoint cette année.

Aussi, voici mon souhait : donnez-nous les adresses de vos parents, de vos amis qui aiment la Creuse afin de leur faire partager joyeusement notre amitié.

Jean GENETON
Président

LA TOMBOLA DU BANQUET D'HIVER

La tombola traditionnelle se déroulera au cours du banquet et comme chaque année nous faisons appel à votre générosité pour nous donner de quoi garnir copieusement la « bourriche ».

Nous comptons donc sur vous pour nous faire parvenir de nombreux lots.

Pour plus de précisions prendre contact avec :

Jean Maume – tél. : 01 69 03 18 59 ou Gérard Ducroizet – tél. : 03 44 57 92 11.

Nous sommes certains que vous réserverez le meilleur accueil à nos dévouées et charmantes vendeuses qui viendront, au cours du Banquet, vous proposer les enveloppes habituelles au prix inchangé de 3 Euros l'unité.

NOS PROCHAINES MANIFESTATIONS

Le banquet d'hiver .

Dimanche 25 Janvier 2015 à 12 h 30

Dans les salons du Relais
de la Gare Paris-Est
4, rue du 8 mai 1945
75010 Paris



Ce banquet sera placé sous la Présidence d'honneur de :

Monsieur Thierry SUIN

Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie
de la Creuse

Apéritifs, Menu gastronomique, Exposition
rétrospective 2014, Groupe folklorique « La
Montagnarde », Orchestre « Les Ménestrels,
Tombola.

Réservation obligatoire
Voir encart joint au présent bulletin

Manifestation pour les Enfants :

Dans le précédent bulletin (n°7) nous vous avons fait
part de notre intention d'organiser des sorties pour
vos petits enfants. Devant le peu d'enthousiasme
manifesté pour ce projet, il a été décidé de ne pas
donner suite.

Assemblée Générale :

Vendredi 6 février 2015 à 15 heures

F.F.B. - 10 rue du Débarcadère - 75017 PARIS

Amphithéâtre DESPAGNAT

Métro : porte Maillot ou Argentine

Au cours de la séance il vous sera projeté un
documentaire sur les vieux métiers.

Réservation obligatoire
Voir encart joint au présent bulletin

Salon de l'Agriculture :

Du samedi 21 février au dimanche 1^{er} mars 2015

Porte de Versailles 75015 PARIS

A cette occasion, votre association *Les Amis de la
Creuse - Les Creusois de Paris*, en liaison avec la
Chambre d'Agriculture de la Creuse et le Lycée
Agricole d'Ahun, organisera une grande manifestation
à Paris. Nous vous tiendrons informés dès que ce
projet sera finalisé.



DU CÔTÉ DU WEB :

Une bonne nouvelle !

Certains d'entre vous ayant un faible débit internet ont
du mal à visionner en direct les vidéos de notre site.

Gérard Gadaud, notre Webmaster, a trouvé la
solution !

Un exemple pratique valant mieux qu'un long
discours nous vous suggérons d'aller sur le
site www.lesamisdelacreuse.fr de cliquer sur
« Manifestations », puis « Archives de nos
manifestations ». Si vous choisissez l'une des deux
manifestations de cet été, AMB ou MICROPLAN ,
que vous cliquez sur « lire la suite », vous verrez
apparaître le message suivant sous l'image de la
vidéo : « *Si vous avez des difficultés pour visionner
cette vidéo, essayez de télécharger les autres formats
disponibles : webm, flv, mp4* ».



Il vous suffit alors de cliquer sur l'un des trois formats
proposés pour visionner ou télécharger votre vidéo. Si
cela ne fonctionne pas à la première tentative, vous
pouvez recommencer avec les deux autres.

Attention ! Cette possibilité n'est valable pour le
moment que pour les manifestations AMB et
MICROPLAN, mais elle le sera désormais pour toutes
les nouvelles manifestations mises en ligne.

Faites l'essai !

Christiane GUÉRAUD-MANSART

LE LYCEE AGRICOLE D'AHUN

Le 30 octobre dernier, pour illustrer cet atout de la Creuse qu'est l'agriculture, notre association avait choisi de passer un après-midi au Lycée Agricole d'Ahun (EPLFPA) qui rayonne bien au-delà de notre département.

Cet établissement accueille annuellement 600 élèves dont 300 internes de la 4^{ème} à Master 2 ainsi que des adultes en formation.

Nous avons été chaleureusement accueillis par le directeur, M. Cazassus et M. Rougier, chargé de l'exploitation agricole. A l'issue d'une présentation à l'auditorium de l'historique et de la situation actuelle, ils nous ont proposé une balade qui nous a conduits dans les différents lieux où s'exercent les élèves. Celle-ci a donné lieu à de nombreux échanges, M. Cazassus ne manquant jamais de rendre son discours attrayant par des pointes d'humour bien placées.



Précisons tout d'abord que l'établissement s'étend sur des terrains qui ont été légués en 1921 par Alphonse Defumade, conseiller général et sénateur, pour en faire une école vouée au travail de la terre pour les garçons et une école ménagère pour les filles.

Nous avons été surpris par l'évolution, résultat des mutations dont fait l'objet notre société depuis pratiquement un siècle. En effet, en 2014, 4 pôles de compétences sont dévolus à l'EPLFPA d'Ahun, l'agriculture ne concernant que 40% des élèves, les autres se décomposant en : 25% eau, aquaculture, 25% services à la personne et 10% patrimoine et tourisme.

Nos visites ont été principalement axées sur l'aspect

agricole; M. Cazassus faisant constamment référence à la place du département dans ce domaine (7,5% de la population), voire dans notre pays (seulement 1,5%) Sur les quelque 180 ha de l'exploitation agricole, la diversité des systèmes d'élevage est présentée au travers de 4 ateliers de productions animales et de cultures associées avec des conduites menées dans le respect de l'agro-écologie. « Nous sommes des producteurs et nous fonctionnons comme une exploitation », explique le directeur. C'est le cas du troupeau laitier, une soixantaine de vaches Prim'Holstein, de celui de vaches limousines allaitantes (45 unités), de l'atelier porcin qui produit chaque année 1500 porcs charcutiers et enfin des 400 brebis limousines.



A noter que pour ces dernières, afin de rechercher une stricte autonomie fourragère, les 3/4 d'entre elles transhument chaque année sur le Plateau de Millevaches. De même, afin de nourrir les bovins, des parcelles du domaine d'Ahun sont destinées à l'ensilage d'herbe et de maïs. Quant à la commercialisation de la plus grande partie de ces animaux, elle s'opère auprès de coopératives de la région.

Signalons tout de même « De la fourche à la fourchette », un exemple parfait de circuit court très en vogue à l'heure actuelle. Celui-ci, interne à l'établissement, permet de transformer des produits de l'exploitation (viande, lait) pour alimenter le restaurant scolaire.

Près de l'étang et des installations en aval, le secteur « eau et environnement » a été largement détaillé par nos hôtes. Il se divise en 3 parties: aquaculture, maîtrise de l'eau, aménagement paysager, permettant



d'accéder à des métiers fort variés. Citons par exemple guide moniteur de pêche, technicien en syndicat d'assainissement, responsable de réseau d'eau potable. Quant aux productions aquacoles, elles se divisent en pisciculture d'étang, salmoniculture, aquarioculture et pisciculture d'ornement. Surprise d'apprendre que beaucoup d'étudiants d'Ahun en aquaculture trouvent des débouchés en Norvège ou dans le sud-est asiatique... L'établissement est également le seul de France à fournir des formations de pêche à la mouche pour adultes.

Les pratiques d'enseignement soucieuses en permanence d'innovations pédagogiques font une large place aux technologies modernes. Elles privilégient aussi les échanges internationaux, le dernier s'étant concrétisé avec la République Tchèque. Mais ce qui est peut-être le plus original et qui existe depuis de nombreuses années, ce sont les P.I.C. Projets d'intervention culturelle. Par petits groupes, les élèves d'une classe sont invités à mener à bien de

A à Z un événementiel à l'extérieur de l'établissement, celui-ci n'ayant pas forcément de rapport avec leur discipline de formation. Bien évidemment, ils doivent trouver les financements, contacter les personnes concernées (élus, associations, écoles...), en assurer la couverture médiatique. Développer l'esprit du travail en groupes et avant tout responsabiliser les jeunes en les mettant directement en contact avec « la vraie vie », loin des salles de cours, tels sont les buts de cette opération qui enrichit l'animation locale.

De même, les élèves de l'Unité de Valorisation du Patrimoine qui partagent leur temps entre l'Université de Limoges et le Lycée d'Ahun ont à réaliser sur une année scolaire l'inventaire du patrimoine d'une commune creusoise. A chaque fois, ces épreuves sont notées après avoir été critiquées en présence des élèves par les personnes compétentes.

87% de réussite au Brevet des Collèges, 94% aux divers examens et, le chiffre dont s'enorgueillit peut-être le plus le directeur, 92% de taux d'insertion. Tel est le bilan qu'il peut dresser en précisant le poids de l'établissement sur le département en employant près de 200 personnes.

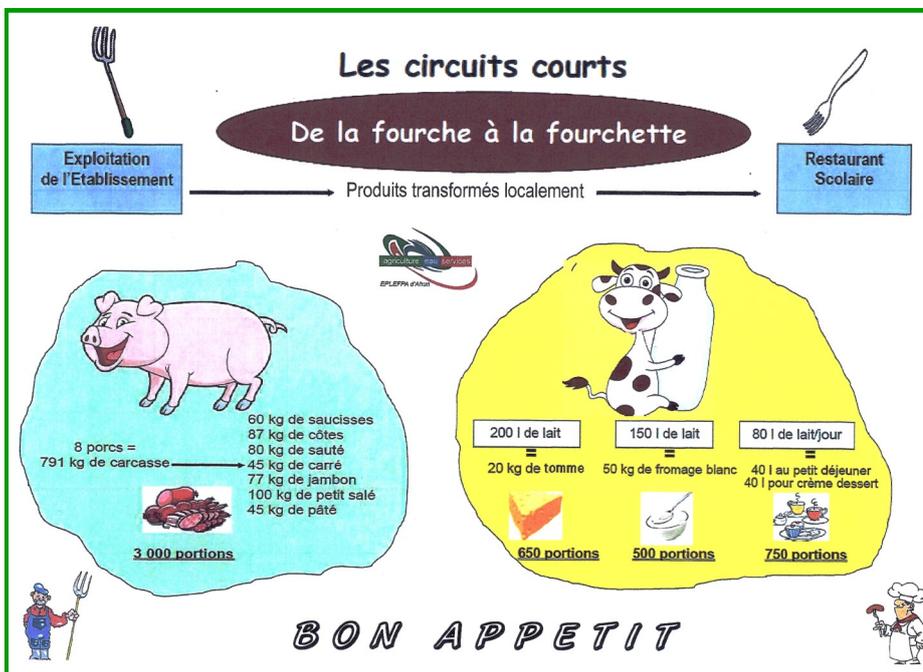
Mais laissons ce méridional à l'accent bien prononcé conclure sur des idées que nous partageons:

« La richesse de la Creuse ne s'est pas assez développée. Il faut que le département s'ouvre vers l'extérieur, qu'il transforme ses faiblesses en atout: Sa moyenne d'âge préfigure ce que sera dans le futur celle de la France, ce qui nous offre un véritable laboratoire. Et il faut faire comprendre que les gens sont ici très accueillants et bosseurs, que la qualité de vie est magnifique dans la Creuse. »

Avec tous nos remerciements à l'équipe qui a mis en place cet après-midi qui, dans un moment où la morosité est de mise, a apporté sa touche d'optimisme.

Jean-Pierre VERGUET

EPLEFPA = Etablissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole



VISITE DU MUSÉE DE CLUNY

Le 27 Novembre, nous avons rendez-vous devant le Musée de Cluny à Paris pour une visite spécialement concoctée pour notre Association autour de **l'eau** et de **La Dame à la licorne**.

A l'extérieur, notre guide nous explique que ce monument est composé de deux parties : les thermes gallo-romains de Lutèce construits à la fin du 1^{er} siècle et l'hôtel particulier des abbés de Cluny édifié à la fin du 15^e siècle.

Le musée, de style gothique flamboyant, comporte de belles gargouilles qui, lors de la construction n'existaient pas. Elles ont été installées au moment de la restauration. Dans la cour, un puits a été remonté devant la porte d'entrée.



Au Moyen-âge, une famille de 5 ou 6 personnes consomme environ 40 litres d'eau par jour. L'approvisionnement se fait au puits ou à la fontaine et on se méfie de l'eau qui n'est pas forcément potable.

A la fin du Moyen-âge on installe des fontaines dans le jardin qui devient un décor. A cette époque, l'eau fraîche est un luxe.

L'eau est classée en plusieurs catégories :

- L'eau de source, considérée comme la plus pure
- L'eau de pluie captée dans une citerne
- L'eau du puits, stagnante, considérée comme une eau morte
- L'eau du marécage
- L'eau de neige fondue et de glace.

Pour que l'eau soit bonne, elle doit être inodore, incolore et insipide.

Après ces explications, nous entrons dans le bâtiment ouvert en musée d'état en 1844, né de la collection rassemblée par un amateur passionné de l'époque médiévale, Alexandre du Sommerard.

Nous allons visiter 3 salles thématiques : la première salle dédiée aux chevaliers comporte plusieurs tapisseries. L'une d'elles, classique, représente un retour de chasse avec en haut un bâtiment comportant une roue à eau, une autre représente Saint Florian et une troisième est tissée sur un fond « millefleurs ». Elles sont de la fin du 15^e siècle, début du 16^e siècle.

Dans la deuxième salle, plusieurs tapisseries dont l'une d'entre elles, reprenant le thème de l'eau, représente une jeune fille au bain ce qui, à la fin du Moyen-âge, est un plaisir dans la haute noblesse.

Dans une châsse de verre est exposée une corne à boire, appelée ongle de griffon qui a toujours une connotation magique et protectrice dans la littérature.

Dans la troisième salle, outre plusieurs tapisseries, nous découvrons une vitrine dans laquelle sont exposés divers objets retrouvés dans la Seine, il s'agit d'enseignes de pèlerinages en plomb.

Puis nous entrons dans la chapelle dont la voûte et l'escalier sont de style gothique flamboyant, formant une véritable dentelle de pierre, magnifique.



Le lavabo présent dans l'abside s'évacuait dans le jardin alors que, normalement, l'évacuation devait se faire dans une terre consacrée. Considérerait-on que la terre du jardin était consacrée ?

Le baptistère de bronze gravé de médaillons matérialise le changement dans la façon de baptiser. Le baptême se fait par aspersion et non plus par immersion.

Nous cheminons à travers différentes salles d'expositions de tapisseries et de vitraux pour arriver à celle où sont exposées les six tapisseries qui composent la tenture de **La Dame à la licorne**, datant de la fin du 15^e siècle, retrouvées au château de Boussac (Creuse), siège de la sous-préfecture de l'arrondissement, au 19^e siècle par Mérimée d'abord, inspecteur des monuments historiques, puis par George Sand et installées au musée de Cluny en 1884-1885.

Nous sommes émerveillés par les dimensions de ces panneaux, l'harmonie des couleurs, le décor végétal, les croissants d'orient, les animaux familiers, cet étrange être antique qu'est la Licorne, un corps de cheval une tête de chèvre avec une corne, et enfin la Dame, ses costumes précieux et sa servante.



On ignore comment ces tapisseries sont arrivées à Boussac. Le bas des panneaux était rongé par l'humidité, il a donc été retissé à l'aide de fils colorés avec des colorants chimiques qui n'ont pas tenu, ce qui donne une teinte plus claire que la partie originale aux couleurs naturelles.

Les six panneaux ont probablement été tissés à Bruxelles. Cinq d'entre eux forment une allégorie des cinq sens symbolisés par l'occupation à laquelle la Dame se livre : le toucher - le goût - l'odorat - l'ouïe et la vue. Le sixième panneau, sur lequel on peut lire la formule « Mon seul désir » sur une tente bleue, fait référence à diverses représentations dont le sixième sens qui est de l'intérieur, le cœur. Le blason apparaissant sur chacune des tapisseries est celui de la famille Le Viste.

Ces tapisseries furent exposées à Limoges et à Paris, au Trocadéro, lors de l'Exposition Universelle de 1878.

Plusieurs acheteurs souhaitèrent acquérir cette œuvre mais, c'est finalement l'Etat qui, en 1882, l'acheta à la municipalité de Boussac pour 25.000 francs.

Au Moyen-âge, on parle de tapissiers et pas de lissiers.

Au 15^e siècle, des tapisseries sont tendues sur les murs extérieurs des bâtiments pour cacher l'état déplorable des murs et servent aussi de pavois dans les villes lors des visites du roi.

Nous nous dirigeons vers la sortie et, après avoir remercié notre guide, nous quittons le musée et nous rendons « Au Sorbon » où nous pouvons, avant de nous séparer, deviser entre amis tout en prenant une collation très appréciée.

Nous remercions René Bonnet, pour l'organisation de ce bel après-midi, bien sympathique, avant de se donner rendez-vous pour de prochaines sorties.

Monique MAUME

LA LICORNE

Le saint leva sa tête et la prière
retomba comme un casque sur son chef :
car l'incroyable s'approcha en silence
la bête blanche, telle une biche
sans défense implorant des yeux l'assaillant.

Le tréteau ivoirin de ses jambes
se mouvait avec un balancement léger
un éclat blanc glissait heureux sur sa robe
et sur le front de bête, tranquille et claire
se tenait telle une tour sous la lune
la corne claire, que chaque pas
semblait dresser plus encore.

Le mufle avec son duvet rose et gris
légèrement retroussé, de façon qu'un peu de blanc
(plus blanc que tous les blancs) des dents brillait ;
les naseaux dilatés humaient sans bruit.
Pourtant ses regards que rien ne barrait
projetaient des images dans l'espace
et fermaient un cercle de légendes, bleu.

Poème de Rainer Maria Rilke proposé par notre amie
Bernadette Poulénat

CONFÉRENCE A LA MAISON DU LIMOUSIN

Beaucoup de monde pour cette conférence, le 6 Décembre, à la Maison du Limousin, plus quelques « non-inscrits » qui ont fait que la salle était carrément « blindée » comme on dit maintenant.

Encore une fois, notre association a exprimé tout son intérêt pour les événements de notre région, ainsi que son plaisir de faire partager les connaissances et les savoirs qui s'y développent. Merci donc à celles et à



ceux qui ont œuvré, avec René Bonnet, pour organiser cette conférence et merci à la Maison du Limousin qui nous a accueilli avec la gentillesse habituelle de toute son équipe.

Le Président Jean Geneton a ouvert rapidement la séance par quelques mots de bienvenue, par la présentation de notre conférencier; Michel Baurry et une courte introduction du sujet de la conférence.

Ambiance attentive, très attentive mais parfois très brièvement houleuse tant le sujet et les événements survenus au cours des quelques semaines de Juin à Août 1944 ont laissé de traces - c'est le moins qu'on puisse dire - et de souvenirs douloureux, parfois ténus et contradictoires mais toujours passionnels. Et aussi sujets à controverses.

Il faut dire que 70 ans après ces événements tragiques nombre de mystères demeurent car sur cette courte période on peut dire presque à coup sur que c'était « un sacré bordel » dans les environs de Limoges et Guéret, aux confins de la Creuse et de la Haute-Vienne. Le débarquement des alliés en Normandie dont chacun pressentait qu'il aurait des conséquences prodigieuses avait sans doute exacerbé les

tiraillements, haines et ambitions entre les différentes factions de la résistance mais aussi - et c'est plus curieux - de profondes et violentes divergences à l'intérieur même des unités Allemandes de La division Das Reich où des officiers, souvent de haut rang ne se gênaient guère pour exprimer leurs doutes, leurs amertumes et leur opposition à des actes qui les indignaient.

Notre conférencier s'est efforcé de nous démêler les fils de trois événements mystérieux et qui sont sans doute, plus qu'on ne le pense, liés entre eux, en tout cas par leurs influences chronologiques:

Le massacre d'Oradour-sur-Glane et la capture rocambolesque d'un officier supérieur Allemand, le Commandant Helmut Kampfe, héros du front de l'est vénéré par ses troupes de la Division Das Reich pour sa bravoure, ses nombreuses blessures et son culot légendaire.

La libération de Limoges sans doute « négociée » par le chef de la résistance pour la Haute-Vienne, avec le Général de division Walter Gleiniger, commandant la garnison de Limoges, qui avait fermement condamné le massacre d'Oradour, et qui va mystérieusement disparaître, avec son Chef d'état major, alors que les termes de l'accord étaient prêts pour la signature.

Et puis aussi cet épisode hallucinant des 13 miliciens capturés par des résistants le 6 Juin à Saint-Amand-Montrond dans le cher et finalement pendus dans la forêt d'Épagne, près de Sauviat-sur-Vige, au terme de quelques semaines de pérégrinations incroyables autour de Guéret, puis dans le château de Mérygnat, ensuite à Quoirs, à Pierre-Billard et enfin le trou des renards.





Michel Baury s'est appuyé sur 3 ouvrages dont il est l'auteur et qui sont la publication des résultats de ses travaux de recherche sur cette période extrêmement troublée :

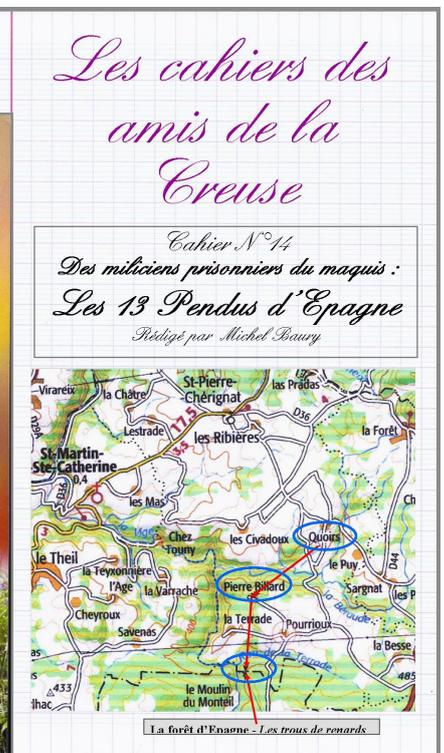
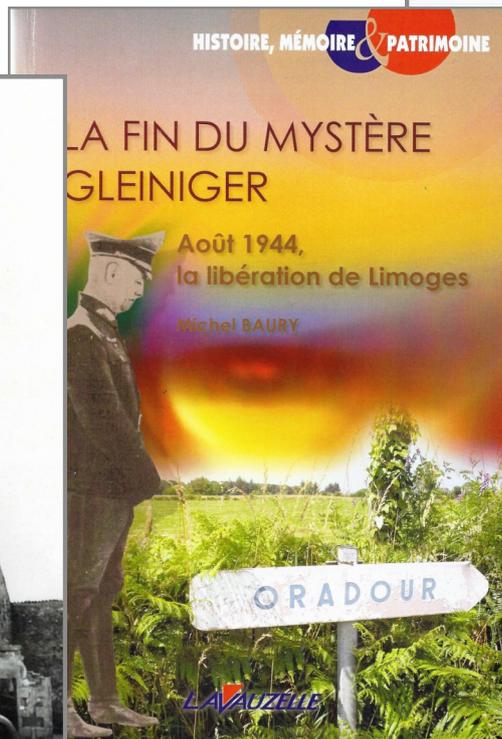
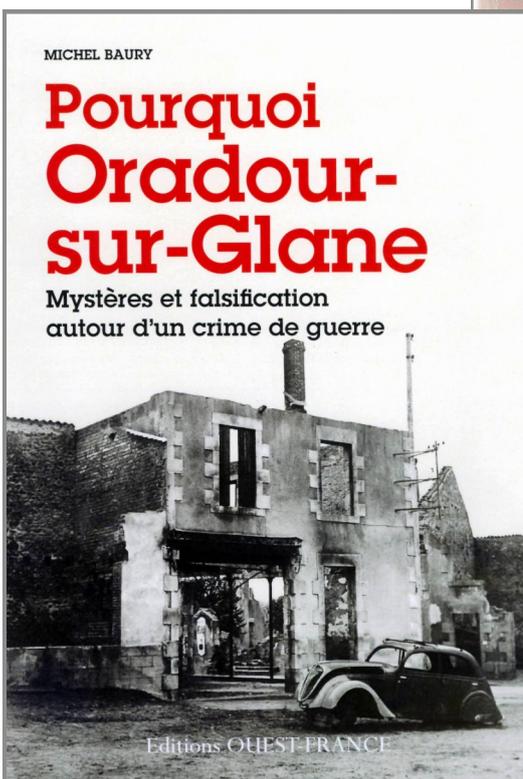
- Pourquoi Oradour sur Glane
- La fin du mystère Gleiniger
- Les 13 pendus d'Espagne

Michel Baury est intarissable sur les détails, les anecdotes , les faits anodins (ou presque) dont l'enchaînement et la conjugaison produisent des effets d'une ampleur qui nous stupéfie.

C'est « l'effet papillons », sauf que , à ce moment là, aux confins de la Creuse et de la Haute-Vienne il y avait semble-t-il énormément de battements d'ailes de papillons !

Après l'habituelle séquence des questions-réponses Michel Baury a dédié ses ouvrages et tout le monde s'est retrouvé autour d'un verre de jus de pommes ou de cidre - production régionale oblige - pour discuter encore et commenter la conférence mais aussi pour bavarder amicalement et profiter du plaisir renouvelé de se retrouver ensemble, hommes et femmes qui sont tous des amis de la Creuse.

Jacques AULANIER



BREVES DE CREUSE !

Proposées par Georges LECHAPT

Tourbières creusoises

Nous avons chanté « Les bruyères Corrésiennes » avec Jean Ségurel et son accordéon, ou avec André Claveau « le Prince de la chanson de charme ». Nous avons gardé en mémoire ce refrain repris en chœur :

*Quand la bruyère est fleurie
Au pied des Monédières
Qu'ils sont loin les soucis
Qu'ont les gens de Paris*

Le moment est venu de chanter « nos tourbières creusoises ».



Le Plateau de Millevaches a conservé des tourbières dont beaucoup, laissées à l'abandon, se sont dégradées, mais d'autres, protégées par l'environnement, ont gardé des espèces animales et végétales en voie de disparition et gardé dans leur sous-sol profond les traces de la flore et de la faune aquatiques qui depuis des millénaires expliquent l'évolution du paysage botanique et du climat de notre pays

Ces tourbières intéressent les scientifiques : dans le sud du département, sur la commune de Saint-Pierre-Bellevue, une équipe de chercheurs a lancé une campagne d'analyses sur la tourbière de Puy-Lautard. A quelques kilomètres de là, la tourbière de la Mazure, à l'amont de la Rigole du Diable, a été aménagée pour accueillir les touristes. Ils sont de plus en plus nombreux à venir découvrir ces paysages de



landes, ces arbres dénudés aux formes étranges, ces hautes herbes peuplées d'une faune invisible et dont le bruissement a quelque chose d'inquiétant. Monsieur Manville, conservateur du patrimoine creusois non protégé, est persuadé que les tourbières sont de l'or pour le tourisme en Creuse. Partageons son enthousiasme et chantons « Les tourbières creusoises »

Bordeaux – Lyon En passant par la Creuse

Dans son édition du 9 septembre 2014, le journal La Montagne fait état d'une information selon laquelle la ligne Bordeaux - Lyon, fermée pour travaux depuis décembre 2012, pourrait être rétablie début 2015.

Depuis cette fermeture, la SNCF a maintenu un service minimum en combinant des transferts de train à train ou de train à autocar. Ainsi pour se rendre de Guéret à Bordeaux, la future capitale de Région, il faut d'abord prendre un train pour se rendre à Limoges, y récupérer un autre train - ou un autocar - pour aller à Périgueux et là, rattraper un train pour Bordeaux. Au total un voyage pénible de près de 6 heures (moins de 4 heures en voiture).

Le viaduc de Busseau-sur-Creuse



On souhaite que la liaison Bordeaux - Lyon soit rapidement remise en service mais pour quel avenir ?

Elle a connu ses heures de gloire. C'est en 1853, à l'initiative du Duc de Morny que sera lancée la traversée ferroviaire du Massif Central par la liaison Bordeaux - Lyon (l'une par Limoges, l'autre par Brive aujourd'hui quasi abandonnée). Au cours de la première guerre mondiale, elle a acheminé vers le front une partie des forces américaines débarquées dans les ports de l'Atlantique et a rapatrié de nombreux blessés vers les hôpitaux de l'arrière dont Limoges. Pendant les années 1930 elle a été au centre de plusieurs projets ambitieux reliant l'Atlantique à de grandes villes

européennes et même à la Mer Noire ! Enfin, pendant toute la seconde guerre mondiale, elle a joué un rôle essentiel dans le transport des voyageurs et des marchandises de la zone sud : familles de la zone nord venant rejoindre leurs familles en zone sud pour trouver refuge ou un peu de ravitaillement : juifs pourchassés de France partant via l'Espagne vers les USA ; résistants en mission ou prêts à rejoindre les réseaux du sud-ouest et du sud-est de la France. Ceux qui ont connu cette période, se souviennent de ces trains bondés de familles chargées de balluchons, de valises et de paniers, soumis aux contrôles angoissants de policiers français ou allemands chargés d'arrêter ceux qui cherchaient à sauver leur vie ou refusaient l'autorité de l'occupant et

de ses valets. Avec le développement de la voiture particulière et la modernisation du réseau routier, le trafic de la ligne Bordeaux-Lyon a brutalement chuté dans les années 1950.

L'histoire de la ligne Bordeaux-Lyon pourrait s'arrêter là, sauf si le « ferroutage » - camions transportés par le train - parvenait à se développer pour réduire les dépenses d'énergie et lutter contre la pollution. Dans cette hypothèse, pourquoi ne pas envisager un grand projet de ferroutage européen, d'est en ouest, empruntant l'ancienne ligne Lyon-Bordeaux. Ce n'est certainement pas pour demain. Mais on peut rêver.

CONCERT A CHAMBON-sur-VOUEIZE

Le 25 Octobre 2014 a eu lieu un concert lyrique en l'abbatiale Sainte-Valérie de Chambon-sur-Voueize au profit d'un enfant de Budelière atteint de myopathie.

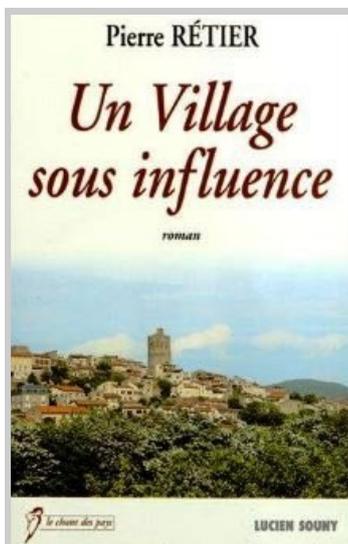
Le concert était organisé par les Rotary-Clubs d'Aubusson, de Guéret, de Commentry-Val d'Aumance, de Montluçon, et de Montluçon-Néris-les-Bains.

300 personnes ont assisté à cette soirée animée par un trio de jeunes talents composé de la soprano Andréa Constantin, du ténor Juan-José Médina et de la flûtiste Marion Barbier.

Les airs d'opéras et les airs sacrés ont enchanté le public qui a ovationné les artistes.

Plus de 2 500 € ont été collectés pour aider la famille du petit Lorenzo.

Notre association, Les Amis de la Creuse – Les Creusois de Paris, a apporté son soutien à cette action qui a remporté un vif succès.



Maurice Chatelard traverse la campagne et débouche sur une lande recouverte de bruyère et d'herbes sauvages, surplombant la rivière. C'est sur ces berges que son père a trouvé la mort. Face à l'indicible, il s'est réfugié auprès de Jeanne et de sa famille, des fermiers qui lui ont offert un bonheur sans pareil. Et pourtant la douleur est toujours présente. Et il ne peut se résoudre à accepter un drame resté inexplicable.

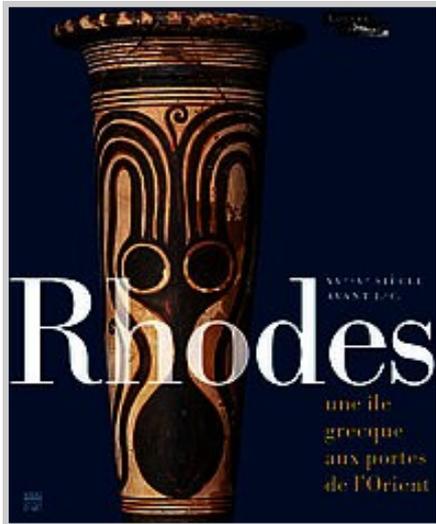
Il est bien décidé à soulever la chape de silence qui recouvre cette tragédie, au risque de déranger le bel

ordonnement de certaines institutions au cœur desquelles se trouvent plusieurs notables, vraisemblablement impliqués dans cet accident.

Deux chemins de vie s'entremêlent avec grâce sous l'effet d'une belle complexité. Une trame narrative dense, un suspens soutenu, Pierre Rétier nous fait partager son goût pour le bonheur et la recherche de la vérité.

Editions Lucien Souny, 18,50 €

RHODES - Une île grecque aux portes de l'Orient - Exposition présentée à Paris au musée du Louvre, du 13 novembre 2014 au 10 février 2015.



Rendue célèbre par le Colosse, l'une des sept merveilles du monde antique, et par la présence des chevaliers¹ à l'époque médiévale, Rhodes occupe une position stratégique, au carrefour

des échanges entre la mer Égée et l'Orient. Cette île du Dodécannèse, située au croisement de nombreuses routes maritimes, s'est nourrie de la rencontre des cultures grecque, levantine, égyptienne et anatolienne.

La présente exposition explore les périodes les plus anciennes de son art, de l'âge du bronze à l'époque archaïque, mettant en valeur la dimension orientalisante de l'art grec. Tout en retraçant l'histoire de l'archéologie et des fouilles sur l'île, à laquelle ont participé, dès le XIXe siècle, des Français, des Britanniques, des Danois, des Italiens et des Grecs, cette exposition présente la diversité

des contacts qui relient Rhodes à la Méditerranée orientale et propose une synthèse sur les ateliers, en rendant aux Grecs l'art orientalisant qu'on avait tenu jadis pour phénicien, assyrien ou égyptien.

(1) C'est sur l'île de Rhodes que se trouve la sépulture du creusois Pierre d'Aubusson, né en 1423 au Château du Monteil-au-Vicomte, Grand Maître de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem jusqu'à sa mort en 1503.

Pour en savoir plus sur ce personnage voyez notre Cahier N°13.

UN CREUSOIS doyen du judo européen

Raymond Gordien, 78 ans, surnommé « papi Judo » doyen des tatamis est un creusois d'adoption vivant à Pontarion depuis 1996. Il a commencé le judo en 1953 et ce sport est devenu une de ses passions. Il a un palmarès impressionnant.



Voici quelques exemples de combats, parmi tant d'autres, du plus âgé des compétiteurs d'Europe :

- 2006 à Prague en Tchécoslovaquie, sacré champion d'Europe et médaillé mondial des vétérans de moins 90 kg
- 2007 à Sindelfingen en Allemagne, 3^e du championnat européen
- 2008 à Bruxelles en Belgique, sacré champion d'Europe
- 2011, vainqueur du tournoi international à St Aubin/Médoc en France
- 2013 à Paris, champion du monde des masters internationaux
- 2014 à Malaga en Espagne, vice champion du Monde face au japonais Tadahiro, redoutable concurrent, qui a raflé l'Or Mondial tant convoité par notre « papi judo ».

Il en veut notre creusois et il n'a pas dit son dernier mot. En attendant de nouvelles compétitions, tous les matins, il traverse Pontarion à trottinette pour « s'entraîner » et en plus il a de l'humour !

WHY SO MANY BRITISH BECOME « Amis de la Creuse » !

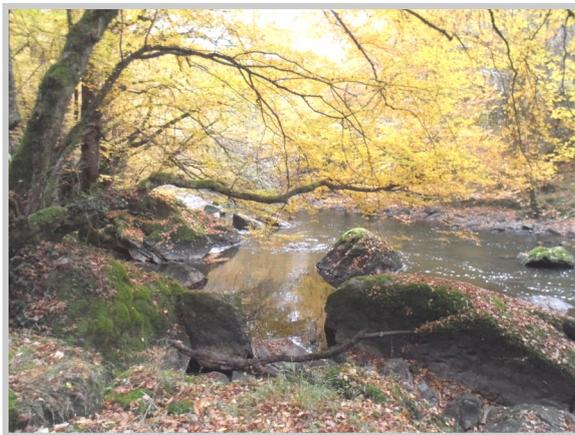
First of all thanks to “L’ami Creusois” for giving me this opportunity to write articles for the quarterly newsletter, enabling me to give a different viewpoint of life here. My name is Julia Dunbar, I am English and I have lived in the Creuse for 23 years, so perhaps I am almost Creusoise! I was an English teacher here for 15 years, then created “Creuse News”, a monthly newsletter for English speaking people in the Creuse and I write “the British Corner” for “La Montagne”.

I have always been interested in the history of the Creuse and its inhabitants as I feel that knowing the history helps you understand the people and their way of life. One of the joys of living in another country is to discover the culture, the traditions, the language of that country and over the years of finding out about the Creuse and its personalities I have Martin Nadaud, Eugène Jamot and Gilles Clément, amongst others, as people I admire and who previously I didn’t even know existed.

The reason why so many British arrive in the Creuse is for the quality of life here, the space, less cars, a

slower pace of life, the lovely countryside and of course the cheaper houses. The Creuse isn’t paradise, but perhaps not far from it for many British people who want a complete life change!

After being here for such a long time I can’t imagine returning to England, but one can never say never, I am lucky enough to have my daughter and grandson here in the Creuse and my partner is French, so there are several reasons why I now have my roots here! In the meantime I continue to discover new and surprising places here, I recently went on a walk along les gorges de la Voueize at Chambon where enormous stones litter the landscape, one can see the ruins of a chateau, an old mill, the winding river and the autumnal colours of the trees. We don’t have to go very far to see a natural landscape that can be inspirational – surely one of the reasons why we are here in the Creuse!



Julia DUNBAR

Tout d’abord merci à « L’Ami Creusois » de m’offrir l’occasion d’écrire des articles pour ce bulletin trimestriel., me permettant ainsi de donner un point de vue différent de la vie ici. Je m’appelle Julia Dunbar, je suis anglaise, je vis en Creuse depuis 23 ans et je suis donc également creusoise ! J’ai été professeur d’anglais ici durant 15 années puis j’ai créé « Creuse-News » une revue mensuelle pour les Anglophones qui vivent en Creuse et j’écris “the british corner” pour « La Montagne ».

J’ai toujours été intéressée par l’histoire de la Creuse et de ses habitants car je crois que la connaissance de l’histoire aide à comprendre les peuples et leur façon de vivre. Un des plaisirs de la vie dans un pays étranger est d’en découvrir la culture, les traditions, le langage et, au fil des années, d’en savoir plus sur la région et ses personnages célèbres; comme Martin Nadaud, Eugène Jamot et Gilles Clément, parmi d’autres personnes que j’admire et dont j’ignorais auparavant jusqu’à l’existence.

La raison pour laquelle autant d’Anglais viennent en Creuse est la qualité de vie qu’ils trouvent ici, l’espace, le peu de voitures, une vie moins trépidante, la beauté de la campagne et, bien sûr, les prix avantageux des maisons. La Creuse n’est pas le paradis mais elle n’en est pas très éloignée, de l’avis des Anglais qui recherchent un changement de vie complet !

Après tant d’années passées en Creuse je ne peux imaginer retourner en Angleterre, mais on ne peut jamais dire jamais. J’ai la chance d’avoir ma fille et mon petit fils ici en Creuse et mon compagnon est français, aussi il y a plusieurs raisons qui font que mes racines sont maintenant ici ! En même temps je continue à découvrir des endroits nouveaux et surprenants. Je me suis promenée récemment le long des gorges de la Voueize, à Chambon : là où d’énormes roches jonchent le terrain on peut voir les ruines d’un château, un vieux moulin, la rivière sinueuse et les couleurs de l’automne dans les arbres. Il n’est pas nécessaire d’aller très loin pour voir une nature qui procure tant d’inspiration - c’est sûrement une des raisons pour lesquelles nous sommes ici, en Creuse !

UN BRIN DE NOSTALGIE

La Creuse d'aujourd'hui a, il est vrai, beaucoup changé depuis le tout début des Trente Glorieuses. Bien entendu, la modernité est passée par là. Mais à y regarder de plus près, c'est surtout dans la manière de vivre, dans ce qui faisait la qualité des relations humaines, dans ce je-ne-sais-quoi qui me rend particulièrement nostalgique d'un monde à jamais disparu, que se situent les changements les plus importants.

C'était hier. Les rues de ma petite cité sostranienne bruissaient alors des cris et des rires d'enfants. Rien ne nous retenait à l'intérieur de nos demeures. Nous n'avions ni télévision, ni ordinateur et bien peu de confort. La plupart des familles ne possédaient ni réfrigérateur, ni machine à laver et le seul chauffage



se limitait à la cuisinière à bois et à charbon. Nous étions pauvres et riches à la fois.

Nous épousions les quatre saisons. Je me souviens : quand le printemps arrivait et que quelques averses de pluie avaient nourri la terre, nous partions la nuit venue à travers les jardins à la recherche de quelques escargots et nous profitions de l'occasion pour goûter aux premières fraises qui nous offraient une saveur incomparable.

L'air était envahi de multiples senteurs qui montaient de cette terre humide que nous caressions de nos mains. Galopins, nous étions heureux au cœur de cette obscurité qui nous enveloppait et nous protégeait.

Avec la saison estivale et à défaut de pouvoir découvrir les longues plages de l'Atlantique, nous nous satisfaisions des berges d'un étang, des rives de la Gartempe ou de la Sédelle et de cette campagne

creusoise si belle, si sauvage, où tous les chemins menaient à la découverte.

Nous n'avions rien mais, paradoxalement, nous avions tout. La nature nous offrait ce qu'il y avait de meilleur en elle. Des mois durant, nous partions à travers les chemins creux avant de rejoindre un ruisseau dans lequel on savait trouver quantité d'écrevisses. Une autre fois, nous jetions notre dévolu sur un petit étang où pullulaient les grenouilles. Parfois, nous taquinions le goujon, ce qui n'était qu'un prétexte pour passer de longues heures au bord de la rivière et de nous sentir libres, emplis d'un bonheur indicible.

On se mêlait, faisant fi de tous les a priori. On s'investissait dans les quatre cent coups ensemble, que l'on soit fils de notable, de commerçant, d'ouvrier ou de paysan. On vivait au cœur d'une cité dans laquelle les contradictions n'étaient pas absentes. Les écoles catholiques tenaient le haut du pavé et faisaient alors la pige à l'école laïque. Étrangement, on votait à gauche toute. C'était une sorte de mélange des genres qui semblait satisfaire une grande partie de la population.

Mais les temps ont bien changé. Si mon coin de rue n'a pas disparu, la rue de la Font-aux-Moines a beaucoup perdu de son âme. Les enfants se sont tus, absorbés qu'ils sont dans les jeux vidéos. Reste le long défilé des voitures qui remontent l'artère qui conduit vers le centre ville.

Mais la nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Dès lors, afin de me guérir de la sinistrose actuelle, j'envisage





de prendre la route qui me conduira vers le charmant village de Saint Goussaud.

Là-haut, je pénétrerai dans la petite église romane et je piquerai nombre d'aiguilles dans le petit bœuf en plâtre. La légende raconte que cela permet de trouver, à coup sûr, l'âme sœur.

Mais à mon âge, est-ce bien raisonnable ?

Pierre RÉTIER

POÈME

De Claude-François de Lezay-Marnésia, 1735- 1800,

Poète utopiste, collaborateur de l'Encyclopédie.

Député de la noblesse d'Aval (Franche-Comté) aux Etats-Généraux, rallié au Tiers État .

L'histoire se passe dans un très beau décor : des étangs, des bois de feuillus, des résineux, des bocages.

Quelque part dans le ciel, si vous êtes chanceux, un couple de milans blancs vous nargue de toute sa hauteur, et les banderoles de grues y rythment encore les saisons, lors de leur migration biannuelle.

Mais ce n'est pas un décor de théâtre, des gens y vivent, des agriculteurs jeunes et moins jeunes, des artisans, des enfants. On y pratique un élevage de races saines – vaches charolaises, limousines, chèvres, moutons, volailles – et une agriculture sans engins mortifères pour la faune. Les légumes anciens surgissent chez les jeunes paysans adeptes du bio, les coopératives s'organisent pour mieux manger, mieux vivre.

Mais ce n'est pas un pays de rêve, c'est un pays où l'on peut encore rêver sous le silence, sans panneaux publicitaires pour barrer l'imagination. Les artistes sages viennent s'y reposer, certains de voir leur tranquillité respectée. C'est un pays qui ne fait pas de bruit.

Ce pays, c'est la Creuse, au cœur du Limousin. Vous connaissez ? Non, c'est sa chance et sa malchance, peu de gens connaissent la Creuse.

LES RÉFUGIÉS DE LA CREUSE

Ce devait être en 1941, aux heures sombres de notre histoire, quand la France avait perdu la guerre, une guerre qu'elle avait déclarée à l'Allemagne le 3 Septembre 1939.

Nous étions alors repliés en Creuse, dans la vieille maison ancestrale, située en Combrailles, c'est-à-dire dans le sud-est du département. Nous vivions tous les trois, ma grand-mère, ma mère et moi. Mon père faisait partie des nombreux soldats faits prisonniers au cours de ce conflit que nous avons perdu en un mois de temps, à partir du moment où les forces allemandes avaient lancé leur attaque.

L'armistice, qui entraînait la cessation des combats, avait été signé le 22 juin 1940 à Rethondes dans la forêt de Compiègne. La France, suite à cela, avait été coupée en deux parties, séparées par une ligne dite de « démarcation » : une partie nord occupée par les Allemands qui en avaient la gestion prépondérante, et une partie sud, considérée comme libre, gérée par le gouvernement de l'Etat Français, partie sud qui était tout ce qui nous restait de France, c'est-à-dire à peine la moitié.

Cet état, si petit fut-il, avait pourtant été reconnu par toutes les autres nations, y compris le Saint-Siège à Rome.

Le pays était dirigé par le maréchal Pétain -à qui les hommes politiques avaient fait appel quand le conflit était au plus mal- qui avait demandé ensuite les pleins pouvoirs qui lui avaient été accordés à une majorité écrasante par les parlementaires au grand complet, présents à Vichy où siégeait le gouvernement, ceci le 10 juillet 1940. Une plaque commémorative sur un mur de l'ancien casino, maintenant l'opéra, souligne l'évènement et se termine par cette phrase : « ainsi s'acheva la IIIe République ».

Du traité d'armistice était née « la Collaboration », terme vague qui laissait la porte ouverte à beaucoup d'imprévus, et surtout à une évolution possible pas forcément favorable à la France. Elle remplaçait un traité de paix qu'Hitler n'avait pas voulu, était une politique d'attente, et pouvait se comparer à une forme de cohabitation avec l'Allemagne, et toute cohabitation n'est rien d'autre que le fruit

d'évènements antérieurs auxquels on ne peut se soustraire.

Pour parler simple et aller vite, la « Collaboration » était l'aide matérielle que la France devait fournir à l'Allemagne, en quelque sorte au titre de dommages de guerre dus au pays vainqueur, mais elle allait priver notre pays de nombreux produits et créer ce que l'on a appelé les « restrictions ».

Les pleins pouvoirs avaient sonné le glas de la République. Un nouveau régime s'était mis en place et la devise « Liberté Egalité Fraternité » était remplacée par « Travail Famille Patrie ». La fête des mères date de cette époque.

Ce régime devait être celui d'une « Révolution Nationale », qui devait redresser la France et la laver de sa défaite.... ce qui restait à voir.... bien que la partie ne soit pas perdue d'avance car, la Russie d'abord, puis les Etats-Unis ensuite, n'étaient pas encore entrés en conflit avec l'Allemagne.

Telle était la situation du peu de France qui nous restait. Nous avions perdu la guerre et un pays vaincu, c'est un boxeur qui vient d'être mis au tapis, ce qui signifie que la situation n'était pas des plus enthousiasmantes... et dans la partie nord occupée ce ne pouvait être que pire, on pouvait le craindre.

Dans la partie sud -où les Allemands n'avaient pas accès, tout au moins j u s q u ' e n 1 9 4 2 -

principalement dans les zones agricoles, si on manquait de certains produits tels que sucre, café, thé, chocolat et autres, on ne souffrait pas de la faim, car avoir faim dans une région agricole est tout simplement impensable. Ceux qui nourrissent les autres ont, avant tout, de quoi se nourrir eux-mêmes.

Pour en revenir à notre veillée où nous avons l'habitude de nous réunir tous les trois, la chatte blanche sur les genoux de ma grand-mère, autour de la vieille cheminée où dans l'âtre se consumaient les dernières bûches, souvent ma mère commentait les nouvelles. Ce jour-là, elle avait appris que le préfet de la Creuse, de passage à Paris il y avait quelque temps, avait eu connaissance d'enfants qui souffraient du froid et de la faim dans certaines banlieues. Voyant



cela, le préfet s'en était ému et s'était dit prêt à les accueillir dans son département... Et en effet, quelques jours après, un autocar chargé d'enfants de ces banlieues s'arrêtait face à la mairie.

Toutes les familles de la commune avaient été prévenues et celles qui voulaient accueillir un enfant se présentaient. Aucun enfant ne fut imposé, tous ceux qui furent accueillis le furent par des familles volontaires. On peut noter qu'à ce moment, où chacun cherchait à se tirer de ce mauvais pas, le sens de l'entraide n'était pas un vain mot... tout comme

on peut remarquer aussi que tous ces enfants étaient des garçons. Pourquoi ? Et bien, très certainement, parce qu'on avait pensé que des garçons, à qui on pourrait confier quelques menus travaux, seraient plus faciles à placer, car à cette époque vivre sans travailler ne venait même pas à l'esprit, on devait gagner son pain avant toute chose.

Dans mon petit village, où il y avait cinq fermes, toutes des petites propriétés dans lesquelles on vivait de ses produits, où l'on faisait soi-même le beurre et le fromage avec le lait de ses vaches, le pain avec la farine du grain de ses récoltes, où l'on mangeait les pommes de terre que l'on avait cultivées, deux familles, les plus aisées, recueillirent un enfant. L'autocar, ensuite, continuait sa route vers d'autres mairies.

L'un de ces enfants, à peine recueilli, fit une fugue... quand alors on le vit déboucher d'un chemin, tirant



une grosse branche d'arbre derrière lui et disant : « comme ça on aura de quoi se chauffer ce soir »... Alors le brave paysan qui l'avait recueilli, le prit par la main, l'amena devant un gros tas de bois et lui dit : « tu vois, on a tout ça de bois pour nous chauffer et quand il n'y en aura plus là, il y en aura ailleurs ».

Pendant tout le temps où ils restèrent, c'est-à-dire le temps des hostilités, jusqu'à ce que leurs familles viennent les reprendre, ils menèrent la même vie que tous les autres enfants, allant à l'école, participant aux menus travaux de la ferme. Ils n'en conservèrent pas un mauvais souvenir pour autant, puisque nombre d'entre eux gardèrent des liens avec les familles qui les avaient hébergés. Certains même revinrent en Creuse, pour s'y fixer, au moment de leur retraite.

Et maintenant ces quelques vers de Brassens viennent naturellement à l'esprit :

*Toi l'Auvergnat qui sans façon
M'a donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid.*

Et aussi

*Toi l'hôtesse qui sans façon
M'a donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim.*

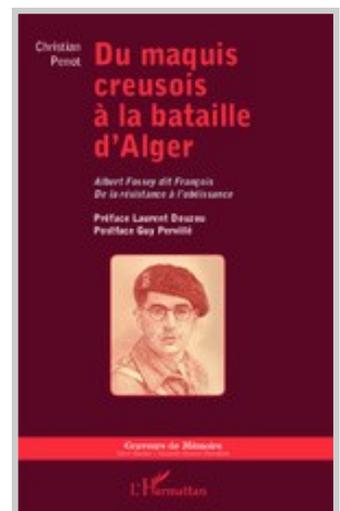
Michel RIFFAT

DU MAQUIS CREUSOIS À LA BATAILLE D'ALGER

Albert Fossey dit François. De la Résistance à l'obéissance

Christian Penot, historien d'origine creusoise, nous fait découvrir ici le parcours atypique d'Albert Fossey. Destiné à la prêtrise, sa personnalité et la Seconde Guerre Mondiale ont bouleversé son parcours. Engagé dès 1941 dans la résistance creusoise, il en devient chef militaire en 1944 et sera

fait Compagnon de la Libération. Son entrée dans l'armée professionnelle remet en cause ses choix d'avant guerre. Devenu officier parachutiste, il connaîtra tous les champs de bataille de l'Indochine à l'Algérie jusqu'à sa mort en 1958.



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE ROBERT GUINOT

-« **Vies imaginaires de Plutarque à Michon** », Editions Gallimard, Folio Classique, 592 pages, 6,80 €.

Alexandre Gefen a réuni dans cette anthologie des récits de vie de personnages illustres (La Fontaine) ou inconnus (comme André Dufourneau, un « héros » de « Vies minuscules » du Creusois Pierre Michon). Ce livre qui incite à la méditation parcourt les siècles et des « vies habitables par le rêve ». Gefen rend hommage aussi à Michon, auteur essentiel s'il en est dont on attend, avec impatience, le prochain texte.

-« **Les quatre saisons de Gilles Clément** », Frédérique Basset, éditions Rue de l'échiquier, 15 €.

Voici la première biographie consacrée au Creusois de Crozant, inventeur du Jardin en mouvement et du jardin planétaire. Frédérique Basset, spécialiste des questions environnementales, accompagne Clément au fil des saisons. Elle parcourt ainsi sa vie, depuis son enfance. Elle cerne l'homme qui est libre et surtout son action. Elle livre des phrases bien senties comme « Gilles prône avant tout une écologie humaine. Car l'herbe sans les hommes n'a aucun sens pour lui ».

-« **Victoire** », Corine Valade, éditions de Borée, 21 €.

Cette creusoise de Paris reste, dans ses livres, fidèle à ses racines. Elle revisite ici le petit monde de la tapisserie à la fin du XIXe siècle, alors que l'ENAD vient d'ouvrir. On retrouve Victoire, déjà présente dans son premier livre. Corine Valade en fait son héroïne des bords de Creuse, à Paris puis en Algérie et enfin à Aubusson. Le roman colle aux faits historiques marquants (affaire Dreyfus) et à la vie quotidienne des années 1884-1899. Une écriture simple porteuse d'émotion.

-« **Du maquis creusois à la bataille d'Alger** », Christian Penot, éditions de L'Harmattan, 33 €.

Christian Penot, creusois d'origine, signe une biographie d'Albert Fossey, plus connu dans la Creuse, sous le nom de François. C'est lui qui dirigeait les troupes qui libérèrent Guéret en juin 1944. Ce grand résistant devint ensuite militaire de carrière. On le retrouve en Indochine et en Algérie où son comportement pose question. Christian Penot a procédé à un long travail d'historien pour cerner ce personnage qui n'était pas « un homme ordinaire ».

-« **Morteparole** », Jean Védrines, éditions Fayard, 18 €.

Cet écrivain de l'Allier propose ici une réflexion sur le devenir de la langue tout en célébrant les femmes et en s'ouvrant au voyage. Vaste programme par un auteur de nos régions qui a su trouver un ton. Un roman finalement plein de vie.

-« **Exister par deux fois** », Pierre Bergounioux, éditions Fayard, 20 €.

Tout Bergounioux est là, dans ce livre qui réunit des entretiens, des essais et des interventions de l'écrivain corrézien, de ce grand solitaire. Il est beaucoup question d'écriture et de littérature, de la place du langage, d'accès à la culture. Pour Bergounioux la littérature est historique dans sa totalité.

-« **Gerbe baude** », Georges Magnane, éditions Maïade, 21 €.

Georges Magnane (1907-1985) aujourd'hui oublié fut un excellent écrivain et un sportif accompli originaire de Neuvic-Entier, commune de la Haute-Vienne proche de la Creuse. L'un de ses romans majeurs, « Gerbe baude » est réédité avec une préface de Thomas Bauer et des bois gravés de Dardaillon. Une plongée dans le Limousin des années 1940, un roman de l'exclusion avec des vies bien campées de villageois.

-« **Histoire de Limoges** », Laurent Bourdelas, éditions Geste, 35 €.

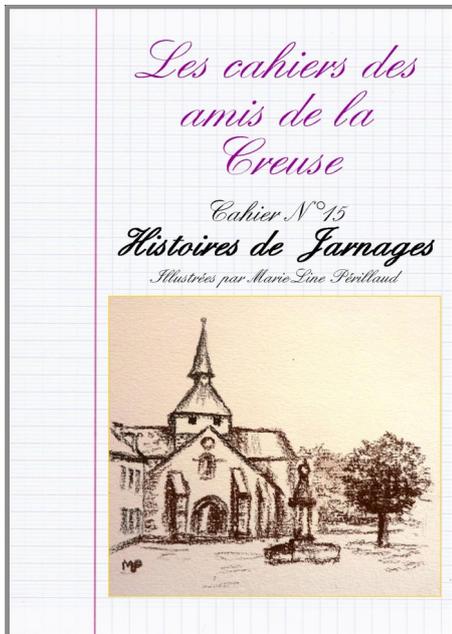
Ce beau livre permet d'appréhender Limoges dans sa totalité, en intégrant les connaissances les plus récentes. L'auteur ajoute aux faits, des considérations sociales et culturelles. Il prolonge son propos en abordant l'époque actuelle, marquée, selon lui, par une grande créativité. Un grand soin est accordé à l'iconographie.

-« **Les saisons de Dom Robert** », éditions Hazan, 35 €

Un album séduisant pour se plonger dans l'univers de Dom Robert, pour redécouvrir ses tapisseries. Ici une cinquantaine de tissages d'Aubusson est associée aux dessins préparatoires, aux aquarelles et bien sûr aux cartons. D'abord pour le plaisir des yeux des nombreux admirateurs de ce moine qui a su si bien célébrer la nature.

LES CAHIERS DES AMIS DE LA CREUSE

VIENT DE PARAÎTRE : CAHIER N° 15 - HISTOIRES DE JARNAGES



Les vingt histoires contenues dans ce cahier sont "cultissimes" et la qualité des illustrations de Marie-Line Périllaud décuple le plaisir de la lecture. Merci à Marie-Line pour son amicale contribution.

Jarnages est un chef lieu de canton de la Creuse situé quasiment au centre du département et connu de toute la Creuse - et même au-delà - pour ses « histoires ».

Depuis des lustres, on raconte les « histoires de Jarnages » comme on raconte en pays de France les histoires « belges », ou en Bavière les histoires « autrichiennes »...

On se moque de « l'esprit » particulier des héros locaux. A Jarnages, c'est soit le Maire soit le

vieux conseiller roublard qui, en toute logique, tentent de limiter les dépenses du conseil municipal et posent la question de la pertinence de l'investissement proposé.

Les origines de ces histoires, de tradition orale, sont incertaines. Elles font partie du patrimoine folklorique et culturel de la Creuse.

Ces quelques « histoires » n'ont de prétention que de faire rire.

Jean GENETON

Les cahiers déjà parus

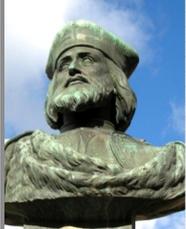
- 1 René Viviani (Réédition 2014)
- 2 La Feuillade
- 3 Pierre Bourdan Jean de la Fontaine
- 4 Les chemins de fer creusois d'hier à aujourd'hui
- 5 La Famille Quinquaud
- 6 Jules Marouzeau
- 7 Le parc naturel régional de Millevaches en Limousin
- 8 Les Templiers et les Hospitaliers
- 9 Jacques-Joseph Grancher
- 10 Tristan L'Hermite & Amédée Carriat
- 11 François Denhaut
- 12 Jean Guitton
- 13 Pierre d'Aubusson
- 14 Les 13 pendus d'Espagne

Les quatre dernières parutions

Les cahiers des amis de la Creuse
Cahier N°12
Jean Guitton
(1901-1999)
Rédigé par Claudine Clair



Les cahiers des amis de la Creuse
Cahier N°13
Pierre d'Aubusson
(1483-1563)
Rédigé par Jean-Marie Allard



Les cahiers des amis de la Creuse
Cahier N°14
13 Pendus d'Espagne
Rédigé par Michel Sauzy



Les cahiers des Amis de la Creuse
Cahier N°1 - Réédition 2014
René Viviani
(1863-1925)
Rédigé par Georges Delangle

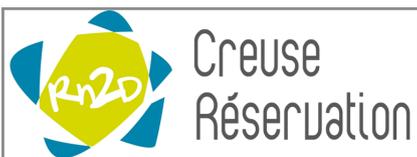


Vous pouvez commander les cahiers des Amis de la Creuse au siège de l'association :
prix unitaire (hors frais d'envoi 2,10 €) : « Adhérents » 6,00 €
(Non adhérents : 8,00 €)

NOS PARTENAIRES sont des amis de la Creuse : *Supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.*



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à :



LES AMIS DE LA CREUSE-LES CREUSOIS DE PARIS

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations « Les Amis de la Creuse » fondée en 1991 et « Les Creusois de Paris », fondée en 1931, notre Association a principalement pour but la promotion des arts et des traditions rurales

à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres, et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez nous sur
le Web**

www.lesamisdelaCreuse.fr

Vous aimez la Creuse ? Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !!!

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (À découper ou à recopier)			
Mme, Mlle, M. Prénom NOM Téléphone E-mail	Profession : Adhérent : 25,00€	Date :/...../..... Signature _____
Ligne 1 Ligne 2 CP VILLE	Adresse résidence principale	Autre adresse	Règlement par chèque à l'ordre de : Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris A adresser à : Jean GENETON Le Planchadeau 23460 St-Pierre-Bellevue
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin			